L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 OCTOBRE 1886.

Une Chasse au Perroquet.

Il y a longtemps que l'homme a prouvé qu'il n'est fait que de contrastes. Montaigne n'a-t-il pas dit qu'il est "ondoyant et divers?" Si cette vérité avait besoin d'une dernière démonstration dans l'esprit du lecteur, je le renverrais au capitaine Desloges.

Avec une figure terrible une prunelle ardente, traversée de filets sanguins, une moustache hérissée et de dimension telle qu'il se croit obligé de prendre le milieu quand il passe dans un couloir trop étroit, il a, dans la conversation, la timidité et la voix d'une jeune fille. En Afrique, au Mexique, lorsqu'il chargeait, sabre au poing, à la tête de sa compagnie, son cri de guerre était celui du colonel Dupin : "A fond et dans le tas!" Ce qu'il a fait de victimes avec sa propre Durandal ne tiendrait pas embroché par le travers dans toute la longueur du plus grand paratonnerre. Eh bien! quand il pêche à la ligne, il ne manque jamais de dire : "Pauvre bête!" en introduisant l'hameçon dans l'asticot.

Enfin, et c'est là que j'en veux venir, lui, le fort, le vaillant, qui ne bronchait pas à la vue d'une batterie prête à faire feu sur l'escadron, par quel phénomène psychologique n'a-t-il jamais pu se défendre et triompher de l'émotion que lui cause un lièvre qui déboule dans ses jambes, une compagnie de pouillards que son chien, non pas arrête, mais fait partir devant lui? L'explique qui pourra. Je me borne à constater le fait, parce que j'en ai été fréquemment le témoin.

J'ai parlé de son chien. J'ai besoin de le présenter au lecteur pour l'anecdote qui va suivre.

Il est d'assez grande taille, a du nez, de la race même. Seulement, quand son maître l'appelle chien d'arrêt, il le flatte. Il a nom *Trompette*. Ah! par exemple, le capitaine a été inspiré le jour où il l'a baptisé. En effet, dès que *Trompette* a le sentiment d'une campagne, il semble qu'il sonne la charge. Il part à fond de train et nul doute que, s'il avait le don de la parole, — la seule chose qui lui manque, au dire de son maître, — on l'entendrait crier à son tour : "A fond et dans le tas!" ce que voyant, le capitaine rit dans sa moustache et dit : "C'est égal, c'est un rude chien tout de même." Vous n'obtiendriez de lui, dans ces moments-là, qu'un sourire de dédain si vous lui proposiez d'échanger *Trompette* contre le meilleur gordon du monde. Si vous lui en offriez mille francs, vous risqueriez de vous faire une affaire.

On comprend qu'avec un pareil auxiliaire et l'invincible émotion, il n'entre pas grand'chose dans le carnier et que, malgré la promesse qu'il lui fait de lui rapporter un perdreau, Mme Desloges est souvent obligée de recourir au boucher pour le dîner. Même, quand par un de ces hasards comme il s'en présente à la chasse, un grain de plomb égaré s'en va frapper un perdreau m[illegible] ceux dans une bande, le capitaine a beau courir, *Trompette* ayant quatre pattes, et des bonnes, et lui n'en ayant que deux, il a beau crier : "*Trompette!* ici, *Trompette!*" quand il arrive, il ne trouve que des plumes. C'est le seul moment où maître et chien cessent d'être d'accord. Mais cela ne dure pas. Le capitaine dit bien : "Canaille de *Trompette!*" essaye un semblant de juron, exhibe à moitié un semblant de fouet. Le chien fait semblant de se coucher, le fouet rentre dans le carnier, et le capitaine continue de grommeler : "C'est égal, c'est un rude chien tout de même."

Ce qui m'a toujours semblé drôle, c'est la persévérance du capitaine. Il part chaque jour, quel que soit le temps, revient bredouille, quel que soit le gibier qu'il ait rencontré et.... recommence le lendemain.

Un jour que nous avions chassé de compagnie, nous avions regagné un petit chemin qui nous ramenait chez nous. Le capitaine me précédait d'une centaine de pas. Nous étions sur une hauteur. Je m'amusais à voir jouer le vent dans le filet vide de son carnier et j'étais en train de me poser cette question : "Pourquoi diable le capitaine porte-t-il un carnier?" lorsque je le vis s'arrêter tout d'un coup et fouiller du regard un acacia-boule qui bordait le chemin. Il tourne, retourne, a l'air d'hésiter, met en joue, retire le fusil de l'épaule, examine, ajuste encore. *Trompette* dresse l'oreille, saute après l'arbre en jappant.

—A coup sûr, ce n'est pas une pie, me disais-je en moi-même.

Le capitaine s'assure encore. Cette fois, pan! voilà le coup parti. Un fouillis de feuilles brisées se disperse, et du milieu se dégage un oiseau multicolore qui va tomber à cinquante pas.

Ce n'est pas qu'il fût blessé, oh! non; mais il traînait à la patte une chaîne qui ne lui permettait pas un vol de longue portée.

Le volatile était bien sur le dos, jaune sous le ventre, et doué d'une queue fort longue. C'était un perroquet.

Trompette avait bondi. Le capitaine, qui ne prévoyait que trop le cinquième acte, courait après son chien, criant, hurlant : "*Trompette!* ici, *Trompette!*" Quand il arriva, c'en était fait de Jacquot, le drame était accompli et jamais plus la pauvre bête ne dirait : "Ran, ran, ran, plan, plan. As-tu déjeuné, Jacquot?"

J'avais bonne envie de rire; mais, quand le capitaine revint, tenant en main le cadavre, avec sa chaîne au pied, il avait la figure tellement consternée que le rire fit place à la pitié.

—Pour une bête que je tue, dit-il tristement, — il croyait l'avoir tuée, — c'est n'avoir pas de chance.

—Que voulez-vous? c'est un accident.

—Cochon de *Trompette*, ajouta-t-il, si seulement il ne l'avait pas achevé, on aurait peut-être pu le sauver.

—J'en doute, capitaine, répliquai je, pour lui mettre un peu de baume dans le cœur. J'ai vu le coup, vous l'aviez touché en plein corps.

—N'est-ce pas? Je le tenais si bien. C'est égal, ajouta-t-il en tournant et retournant l'oiseau, on va me blaguer au café. Mais d'où diable sort-il, ce satané perroquet? Est-ce que vous avez entendu dire que quelqu'un du pays eût un perroquet?

—Ma foi, non.

—Alors, d'où vient-il? car enfin, nous ne sommes pas en Amérique, dans une forêt vierge.

—D'autant mieux qu'il a une chaîne au pied en signe d'esclavage.

—Comme on va me blaguer! répétait-il amèrement.

—Dites donc, capitaine.

—Quoi?

—Votre perroquet, il est mort et bien mort, n'est-ce pas? Quand nous passerons notre temps à gémir là dessus, cela ne le ressuscitera pas. C'est comme la jument de Roland. Voulez-vous me permettre de vous donner un avis?

—Ah! je le veux bien. Car, voyez-vous, je suis abasourdi.

—Nous ne sommes que nous deux dans le secret. *Trompette* ne dira rien. Vous dites toujours qu'il ne lui manque que la parole. Savez-vous ce qu'il faut faire? Envoyer Jacquot par-dessus le mur qui est là, le long des vignes, et qu'il aille répéter dans l'autre monde *ses ran, ses plan, ses ran plan plan*. Consolez-vous, capitaine, ce décès-là affligera peut-être la maîtresse du perroquet, à coup sûr il fera la joie des voisins. Les perroquets, capitaine, ça devrait être interdit. Quand j'en voudrai bien à quelqu'un, je lui ferai cadeau d'un perroquet. Voyez-vous d'ici un homme que l'on condamne à entendre répéter, du matin jusqu'au soir, avec l'accent que vous connaissez : "Ran, ran, ran planplan. As-tu déjeuné, Jacquot?" J'appelle cela, moi, le supplice du perroquet. Si l'on n'en meurt pas, on devient fou. Si mon ennemi résistait, j'ajouterais à mon cadeau un singe, avant six mois je le tiendrais à merci.

Rhétorique perdue. Je ne sais quel combat se livrait dans l'esprit du capitaine. Il tenait toujours l'oiseau dans ses mains. Evidemment il ne songeait pas à en faire faire un rôti par Mme Desloges. Enfin, après l'avoir bien contemplé, il prit un parti et lui donna pour cercueil son vaste carnier, et cela avec toutes sortes de précautions. Il m'a semblé qu'il avait l'intention de le faire monter.

Au moment où nous opérions notre rentrée plus ou moins triomphale, le tambour de ville exécutait ses *rrra* et ses *la* avec un entrain qui faisait présumer quelque nouvelle importante. Chacun était sorti de sa maison et faisait groupe autour de lui. Nous fîmes comme les autres.

Or, voici ce que l'autre publiait d'une voix retentissante :

" Mme X...., arrivée hier soir de Pa-
" ris, fait savoir à quiconque qu'elle a
" perdu z'un perroquet, de couleur bleue
" sur le dos et jaune sous le ventre. Le
" perroquet a sa chaîne à la patte et
" s'appelle *Colibri*. Il parle très bien.
" Celui ou celle qui le trouvera est
" prié de le rapporter à Mme X...., il y
" aura bonne récompense."

J'entraînai le capitaine. Le soir, il se crut obligé d'aller reporter le perroquet. Dans quel état!

Mme X.... fut sur le point de tomber en syncope.

—*Colibri*, mon pauvre *Colibri!* Comment est-il mort, mon Dieu?

Et l'infortuné capitaine, presque aussi ému que Mme X...., dut raconter par le menu la fin de *Colibri*.

Et c'étaient des surprises, des soupirs et des larmes, à fendre le cœur des plus endurcis.

Mais tout a une fin. On se sépara, les yeux mouillés. Puis, comme on se console de tout, même de la mort d'un perroquet, celui-ci fut oublié, même remplacé, comme un simple mari.

Il n'en fut pas de même pour le capitaine.

Cet affreux accident eut pour lui des conséquences qu'il était impossible de prévoir. Il fut cause d'une révolution dans sa vie.

Il avait conservé du régiment l'habitude d'aller prendre au café ce qu'on appelle un apéritif. Un jour qu'il était appliqué à pistiller les gouttes d'eau dans le verre d'absinthe, avec ce soin absorbant dont les vrais connaisseurs ont le secret, une personne, ignorant absolument l'aventure et sans mauvaise intention aucune, lui dit tout à coup :

—Ah! ah! je vous y prends, mon capitaine. Nous allons donc étrangler un perroquet.

Il posa la carafe sans mot dire, laissa là le verre en train, paya sa consommation au comptoir et disparut. Depuis, il a renoncé complètement à l'absinthe.

C. COLLEAU.

(Dans la *Chasse Illustrée* de Paris.)

Nuit noire.

La soirée touchait à sa fin,—une réception d'automne, en province. Du grand salon venait un vague murmure de valse, tandis qu'au fumoir, dans une embrasure de fenêtre, deux personnes causaient.

—Je ne suis pas très content de vous voir rester ici. Voyons, quand partez-vous pour Paris?

—Mais, dès demain, mon cher docteur.

—Vous faites bien, mais faites mieux encore. N'y restez pas et emmenez Mme la comtesse dans le Midi.

—La santé de ma femme vous donnerait-elle des inquiétudes plus graves? demanda le comte.

—Aucunement, l'état général est satisfaisant.

—Mais ces insomnies dont elle souffre?

—N'ont rien de grave, rassurez-vous. Un peu de surexcitation nerveuse. Vous savez, les femmes!.. D'ailleurs, j'avais eu soin de prescrire une potion calmante; suit-on mon traitement?

—Régulièrement tous les soirs. Mais à ce propos, docteur, permettez-moi de vous faire une question?

—Faites.

—Ce que vous avez ordonné à la comtesse n'offre aucun danger, n'est-ce pas? même si elle était tentée d'en abuser?

—Absolument aucun. Et je n'ai eu pour but que de faciliter son premier sommeil, souvent pénible par suite des oppressions qu'elle ressent. Ah! dame, la poitrine est délicate, très délicate; mais, je vous le répète, vous n'avez rien à craindre.

—Vous me rassurez.

—Ah! à moins cependant d'un accident ou d'une imprudence que je ne puis prévoir; c'est à elle-même de veiller sur elle.

—Comment, dit le comte en effaçant du pied la cendre de son cigare tombée sur le tapis, vous croyez qu'une imprudence.... une simple imprudence....?

—Oh! la moindre peut être fatale.

—A ce point-là, docteur?

—Je vous l'affirme. Tenez, il n'y a pas un mois que j'ai perdu ainsi une de mes clientes, et qui ne donnait pas plus d'inquiétude que Mme la comtesse. Mon Dieu, oui; une imprudence commise à la suite d'un bal.... un bal comme le vôtre.

—Vraiment?

—La malheureuse a été enlevée en quarante-huit heures, en quarante-huit heures, vous m'entendez bien?

—Oui, docteur, je vous entends. Et impossible de la sauver?

—Oh! quand le mal a cette violence...... Enfin, heureuse encore de n'avoir pas eu conscience de ses derniers moments.

—Le délire sans doute.... Le délire! dites-moi, l'avez-vous toujours vu survenir dans ces circonstances?

—Toujours. La nature est bonne mère après tout et adoucit le plus souvent ainsi la fin inévitable.

—Tant mieux, ceux qui partent souffrent moins.

—Oui, ce sont ceux qui restent qu'il faut plaindre. Ah! le mari faisait peine à voir. Mais qu'est-ce que vous voulez? contre l'impossible... C'est égal, depuis, je me méfie encore plus de ces petites fêtes que les femmes aiment tant, mais que les maris devraient leur éviter davantage.

Le comte se leva.

—Vous avez joliment raison, docteur. Pour moi qui ai passé l'âge où le bal n'amuse plus, je ne trouve maintenant rien de plus ennuyeux au monde. Et si j'ai quelques amis ici ce soir, il faut absolument que les convenances m'y obligent.

—Question de relations, je comprends cela.

—Oui, je tenais à réunir avant mon départ les invités de mes dernières chasses; et je vous remercie, docteur, d'avoir bien voulu être des nôtres.

—Trop heureux, je vous assure, fit le docteur en serrant la main qu'on lui tendait.

—Vous êtes monté à l'appartement de ma mère ce soir? Comment l'avez-vous trouvée?

—Oh! très bien, madame la duchesse est d'un de ces tempéraments froids qui ne s'usent pas : elle vivra cent ans. Vous tenez d'elle, d'ailleurs.... Mais je vais, si vous le voulez bien, vous demander la permission de me retirer, il se fait tard.

—Restez nous encore un peu, docteur. Le docteur tira sa montre :

—Diable! presque une heure du matin et j'oublie que je pars demain.... c'est-à-dire aujourd'hui, puisqu'il est plus de minuit, reprit-il avec un sourire, j'ai une consultation importante à dix lieues d'ici. Ah! ce ne sera pas drôle par le temps qu'il fait.

—Oui, l'hiver s'annonce rude; déjà de la neige en novembre.

—Avec les mauvais chemins que nous avons, je ne pourrai rentrer que dans la nuit. Enfin c'est le métier qui vent ça.

—De sorte que si l'on avait besoin de vous?....

—Ah! je suis tranquille, vous n'aurez pas besoin de moi.... Allons, adieu.

—Au revoir.

Et le docteur se retira.

Après son départ, la soirée se prolongea encore, puis le château tomba au calme de la nuit.

* *

La demie de deux heures finissait de sonner quand le comte, encore en habit noir sous le paletot de chasse qu'il venait de mettre, ouvrit la porte de sa chambre, la referma sans bruit derrière lui et passa dans l'appartement de la comtesse qu'une seule pièce séparait du sien. C'était une garde-robe à l'usage de la comtesse.

Il s'y arrêta un moment et y prit l'épais manteau de fourrure préparé pour le départ du lendemain, puis il éteignit le bougeoir qu'il tenait et entra dans la chambre de sa femme où la lumière pâle de la veilleuse faisait vaciller l'ombre des meubles sur les tapis.

Il faisait là une chaleur lourde. On avait tenu du feu tout le jour, à cause de la neige tombée dans la matinée et du froid qui entrait facilement dans ces grandes chambres du château toujours mal closes.

Les dernières bûches achevaient de se consumer.

Sur une table, il y avait un verre vide que le comte leva à la hauteur de la lumière, puis, s'étant assuré que sa femme y avait pris la potion ordonnée pour calmer ses insomnies habituelles, il le reposa doucement et marcha vers le lit.

Lassée de la soirée, la comtesse avait à peine quitté sa toilette de bal et s'était endormie surprise par l'accablement de ce premier sommeil que les quelques gouttes d'éther prescrites par le docteur rendaient plus profond.

La demi-lueur indécise la laissait voir très blonde et jolie dans ses draps brodés de dentelles, — un peu pâle pourtant, — mais presque souriante, tranquille.

Et il la regardait debout devant elle; il la regardait de cet air froid qui ne le quittait jamais, semblant chercher à lire dans ces yeux fermés ce qu'ils lui cachaient.

Enfin, à la pendule de vieux Saxe, où se jouaient des amours de porcelaine, l'heure sonna. Il eut un mouvement, le timbre allait-il troubler ce sommeil?

La comtesse ne bougea pas.

Alors il se pencha vers le lit, jeta sur elle le lourd manteau de fourrure qui la couvrit tout entière et, la soulevant doucement, il [illegible] sans [illegible] se fût éveillée dans ses bras.

Un escalier de quelques marches descendait au vestibule, il le suivit, puis, ouvrant la porte vitrée qui donnait au dehors, il poussa le volet qu'on fermait tous les soirs et se trouva dans la nuit.

Nuit noire, avec de la pluie qui fondait en flaques d'eau glacée la neige tombée la veille, de la pluie fine qui semblait devoir durer toujours, sous un ciel qu'on ne voyait pas et où l'on aurait dit que le jour ne reparaîtrait jamais plus.

Comme il allait s'engager sous la grande allée d'ormes qui longeait le mur du parc, il crut s'apercevoir que la comtesse s'éveillait, il rabattit sur elle le col de fourrure et marcha devant lui quelques pas, puis il se jeta sur la gauche à un endroit où il y avait un banc que la mousse rongeait.

Et brusquement il enleva le manteau.

Alors elle ouvrit les yeux, n'ayant pas encore la sensation de ce froid de la nuit et ne comprenant pas la réalité qui la séparait du rêve commencé. Et puis les idées ne lui venaient pas, ni les mots et elle fit à peine :

—Henri !.... mon Dieu, qu'est-ce que c'est?

Lui dit :

—Je vais vous expliquer : vous avez un amant depuis hier : Voilà.

Et comme elle fit un geste :

—Allons ne niez pas. Je vous ai vue. Alors sous cette pluie de glace qui lui tombait sur les épaules, dans cette neige que faisaient fondre ses pieds nus, elle regarda son mari et de suite elle eut la sensation bien nette, irrémédiable qu'elle était perdue.

Il reprit :

—Aviez-vous à vous plaindre de moi? Je vous rendais heureuse, ne vous demandant que de respecter vos devoirs. Vous les avez trahis indignement. Maintenant, pourquoi je ne vous ai pas tués, lui et vous, tous les deux sur le fait, je vais vous le dire : je veux que mon nom sorte sans tache de cette aventure. Ignorant le châtiment, on ne connaîtra pas la faute. Ma mère d'abord ne survivrait pas au coup que vous lui porteriez. Tout restera donc caché. Pour votre complice, entre hommes, la chose est plus simple, nous aurons un jour au cercle une discussion,—une querelle de jeu sans doute,—ce qui nous permettra de régler comme il convient une affaire qui ne regarde que nous.

Elle était à ses pieds, secouée par des frissons qui la brisaient.

—Quant à vous, vous ne devez pas être soupçonnée davantage. Il arrivera donc ceci : qu'à la suite d'une imprudence commise par vous au bal ce soir vous aurez été prise subitement d'un malaise, que ce malaise s'aggravera assez demain pour que j'envoie chercher le docteur. Le docteur ne viendra pas, il sera absent demain.—Quand il viendra, il me trouvera près de vous. Je dois ajouter que si vous êtes tentée de lui dire ce qui se passe entre nous ici, il ne vous croira pas et me fera signe à moi que c'est le délire et que la fin approche.

—Pardon, disait-elle, Henri, Henri, pardon!

Mais lui, la relevant :

—Vous aurez le pardon du prêtre que je vous enverrai, madame, *in extremis*.

Alors, elle s'évanouit dans ses bras.

Il la reprit, doucement cachée dans le grand manteau de fourrure où il la sentait trembler contre lui, éperdue de sanglots qui l'étouffaient et l'emporta vers la chambre, où la lueur de la veilleuse glissait entre les persiennes fermées.

* *

Le comte est dans son cabinet de travail.

Il est seul, triste et grave, au coin du feu, ses yeux froids, perdus dans un rêve, fixent les choses sans les voir, tandis que sa main inconsciemment, froisse une lettre sur la table.

La porte s'ouvre sans qu'il l'entende et un domestique en livrée noire demande :

—Monsieur le comte n'a plus besoin de mes services?

Sans lever la tête, il dit :

—Ma mère est dans son appartement?

—Madame la duchesse repose, monsieur le comte.

—C'est bien.

—Oserai-je demander à monsieur le comte si je dois servir le thé? Mme la duchesse craint que monsieur le comte n'ait eu un peu froid à l'enterrement ce matin.

—Servez, comme à l'ordinaire, et sa main distraite, laissa tomber la lettre qu'elle froissait.

La boule de papier que ses doigts ont serrée roule entre les chenets dans les cendres; jaunit lentement avec de petites fumées bleues qui montent en spirales bleues qui montent en tournant dans l'âtre; enfin la flamme s'allume d'un coup et, dans la clarté, la feuille se déroule, puis se tord et cela passe au rouge sombre; des étincelles courent dans la lettre brûlée dont les bords se refrangent encore d'un filet de feu comme d'un trait d'or; et les caractères d'impression reparaissent en clair sur le papier noirci:

" *Monsieur le comte de Lys a l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'il vient de faire en la personne de......*

EUGÈNE MORAND.

M. de Bismarck dans sa vie privée.

Nous lisons, dans le *Temps* du 6 octobre :

M. Dronsart a publié, dans le *Correspondant*, une série d'articles sur le prince de Bismarck et son œuvre. Le dernier de ces articles est consacré à la vie privée du chancelier, à ses goûts, ses habitudes, sa vie de famille. Après nous avoir montré le politique, l'auteur nous montre l'homme, et ce n'est pas le côté le moins intéressant de son travail. M. de Bismarck a toujours été, dès sa première jeunesse, et est constamment resté un fervent ami de la campagne. Aujourd'hui, son plus grand bonheur est encore de parcourir, en grandes bottes bien graissées, loin de toute civilisation, les bois et les guérets. C'est à Varzin, rapporte M. Dronsart, que le peintre Lenbach surprit, un matin, sur les traits du chancelier une si belle expression, pendant qu'il suivait du regard de nombreux oiseaux dans leur vol, qu'il s'écria : "J'ai trouvé, ne bougez pas!"

Et aussitôt il esquissa le plus beau portrait connu de son illustre modèle, celui qu'on voit dans la galerie nationale de Berlin et que l'artiste a reproduit pour le Pape Léon XIII. "Croyez-moi, disait la princesse de Bismarck à un émule en diplomatie de son mari, un navet l'intéresse plus que toute votre politique." Est-ce bien sûr, et n'est-il pas probable que le chancelier, en contemplant son navet, pense à de toutes autres choses qu'à le faire pousser? Quoi qu'il en soit, l'amour du prince pour la vie des champs est très réel. Il y vient chercher, chaque fois que cela lui est loisible, un repos d'esprit que l'habituelle contention de sa pensée lui rend, par moments, indispensable. D'ailleurs, il a de quoi, sur ce point, donner ample satisfaction à ses goûts.

A ses terres patrimoniales de Schœnhausen et de Kniephof, il a ajouté, en 1886, celle de Varzin, grâce à la dotation de 1,500,000 francs qui lui fut offerte après la guerre contre l'Autriche, et, en 1871, l'empereur lui a donné le domaine de Friedrichsruhe, situé dans le Lauenbourg, lequel fut acheté environ 4 millions prélevés sur la rançon de la France. Les revenus du chancelier dépassent actuellement 500,000 francs.

Le prince administre lui-même et très habilement ses propriétés. Il est à la fois fermier, forestier, manufacturier, brasseur, distillateur, propriétaire de scieries et de papeteries, au courant de tous les détails, de tous les procédés, à l'affût de toutes les expériences nouvelles. A la campagne, M. de Bismarck quitte son uniforme et endosse un épais veston gris. Dès neuf heures du matin il sort, un bâton noueux à la main et suivi de ses chiens.

Entre dix et onze, pendant le déjeuner, on lui apporte ses lettres et ses télégrammes; puis il reçoit les fermiers, régisseurs, gardes forestiers. Entre une heure et deux il sort à cheval ou en voiture découverte et va visiter tantôt un endroit de sa propriété, tantôt un autre. On dîne à cinq heures et demie, M. de Bismarck ayant ses deux chiens préférés à ses côtés. Après le dîner, on prend le café au billard, où le prince fume sa pipe, assis devant un grand feu de bois. A dix heures et demie on sert le thé chez la princesse, et à minuit tout le monde est retiré. Le prince ne s'endort, toutefois, que fort tard.

Naturellement, M. de Bismarck n'échappe pas, dans ses retraites rurales, aux obsessions de toutes sortes. Les quémandeurs, les visiteurs de toutes catégories le poursuivent à Varzin. Pour y échapper, lorsqu'il est menacé d'une visite difficile à éconduire, il fuit par un petit escalier obscur qu'il a fait construire tout exprès. La princesse intervient parfois pour le délivrer des importuns. M. Dronsart rapporte, à ce propos, l'anecdote suivante :

"Un jour, l'ambassadeur d'une grande puissance demandait au chancelier, après une conversation assez prolongée, comment il s'y prenait pour se débarrasser des importuns? — Oh! c'est très simple, répliqua-t-il, quand ma femme trouve que quelqu'un reste trop longtemps, elle m'envoie tout bonnement chercher et l'entrevue cesse. Au même instant, un domestique entra et pria son maître de vouloir bien accorder quelques minutes à la princesse. L'ambassadeur rougit et se retira aussi gracieusement que possible." N'est-ce pas là une vraie scène de comédie?

M. de Bismarck partage son existence, lorsqu'il n'est pas forcé d'être à Berlin, entre Varzin et Friedrichsruhe. Dans cette dernière demeure, qui est la plus calme des thébaïdes, règne, comme ameublement et comme train de vie, la plus grande simplicité. Tous les murs, tous les plafonds, sont simplement blanchis à la chaux. Pas de papier, pas de stuc, pas la moindre bordure de couleur. Partout, dans les chambres comme dans les corridors, un aspect froid et glacial. Le seul luxe consiste en d'épais tapis qui garnissent toute la maison. Les meubles sont sans élégance et aussi peu confortables que possible. Quelques portraits : celui de Beaconsfield, celui de Thiers d'après le tableau de Bonnat, celui du prince cardinal Hohenlohe, le buste en bronze du maréchal de Moltke, la statue en bronze du grand-électeur, donnée par l'empereur au prince, un moulage en plâtre d'une statue équestre de Charlemagne.

Ajoutez à cela un portrait de l'empereur, quelques portraits de famille et sept grands paysages représentant des vues prises sur le domaine, et on aura toutes les richesses artistiques du château princier de Friedrichsruhe. D'ailleurs, M. de Bismarck ne goûte qu'un seul art : la musique; non qu'il soit musicien lui-même, mais il prend grand plaisir à entendre les autres. Tous les autres arts lui sont profondément indifférents. "L'art est gai et la vie sérieuse," a-t-il écrit un jour au bas de la fameuse photographie de la Lucca.

M. de Bismarck est de mœurs irréprochables. Son amour pour sa femme et pour ses enfants est profond, et ceux-là, en revanche, l'entourent de soins continus, protégeant contre tous son sommeil, son repos, ses distractions mêmes, prévenant ses moindres désirs, jouissant de ses plaisirs, cherchant à lui faire oublier un moment ses soucis. C'est, on peut le dire, une famille modèle. Aussi les charmes du foyer retiennent-ils si exclusivement le chancelier, qu'il n'accepte jamais aucune invitation, hormis de l'empereur. Il ne va jamais au théâtre, ni aux banquets, ni aux bals; il exerce cependant volontiers l'hospitalité; et "les chambres d'amis," à Varzin et à Friedrichsruhe, ont abrité déjà bien des hôtes illustres.

A Berlin, il reçoit une fois par an toute la diplomatie masculine, mais il donne souvent des dîners parlementaires où les représentants de la nation viennent prendre le mot d'ordre. Le chancelier est un intéressant causeur, ayant un répertoire intarrissable d'anecdotes et se plaisant d'autant plus à les conter qu'il est toujours écouté avec la plus grande attention. Il admet peu, d'ailleurs, la contradiction, et il ne fait pas toujours bon, à cause de son extrême irritabilité, vivre à ses côtés. Ses subordonnés en savent quelque chose, et lui-même, lorsque ses accès d'humeur sont passés, en convient volontiers.

M. de Bismarck, ce grand triomphateur, cet homme qui a si pleinement réussi dans toutes ses entreprises, est, au fond, un mélancolique et même un misanthrope. M. Busch rapporte l'avoir entendu un soir, à Varzin, en 1877, se plaindre amèrement de sa destinée. Son activité, disait-il, ne lui avait valu que peu de satisfaction et encore moins d'amis. Personne ne l'aimait pour ce qu'il avait accompli. Il n'avait fait par là le bonheur de personne, ni de lui-même, ni de sa famille, ni de qui que ce fût. Quelqu'un lui ayant suggéré qu'il avait fait celui d'une grande nation : "Oui, répondit-il, mais le malheur de combien! Sans moi, trois grandes guerres n'auraient pas eu lieu, quatre-vingt mille hommes n'auraient pas péri : des pères, des mères, des frères, des sœurs, des veuves, ne seraient pas plongés dans le deuil. J'ai réglé tout cela avec mon créateur, mais je n'ai récolté que peu ou pas de joie de tous mes exploits; rien que des ennuis, des inquiétudes et des chagrins."

Quelle leçon pour les conquérants et les grands dominateurs dans ces paroles attristées!

Dans un café littéraire.

—Le public! Qu'est-ce que c'est que le public? s'écriait l'autre jour, avec mépris, un petit homme de lettres sans la moindre notoriété.

—Eh! mon Dieu, a répliqué quelqu'un impatienté, le public, c'est tous ceux qui ne vous connaissent pas.

Un des dompteurs les plus connus des environs de Paris a un grand lion noir qui s'appelle le *Caissier*.

Tous les soirs, raconte Aurélien Scholl, le dompteur met sa recette dans un sac, et comme le sac serait fort exposé dans la voiture ou dans la baraque, il le dépose au milieu de la cage du lion. Personne ne s'est encore avisé d'y toucher. Il paraît que cette idée a beaucoup fait rire M. Turquet.

Tanpin est invité à dîner.

On dépose un canard sur la table.

—Mais ce canard n'est pas cuit! s'écrie Tanpin.

—Allons! remportez à la cuisine, fait la maîtresse de la maison.

On rapporte le canard définitivement cuit.

—Servez-vous, monsieur Tanpin, dit aimablement l'amphitryon.

—Moi? je ne mange jamais de canard!

Dialogue politique :

—Vous croyez que Clémenceau sera bientôt ministre?

—C'est certain. Il se prépare à devenir garde des sceaux!

—Allons donc!

—Mais si.... Il va tous les jours à la Justice!

Calino, qui a beaucoup engraissé ces temps derniers, vient de se faire peser.

La balance a accusé le chiffre très respectable de 105 kilos. Aussitôt Calino, émerveillé, de s'exclamer :

—Mâtin! plus d'un quintal! Faut-il que je sois fort tout de même, sans m'en douter, pour pouvoir remuer tout ça!

Idiot, mais inévitable :

—Oui, mon cher ami, suis mon régime et tu es certain d'arriver à cent ans.

—Quel régime?

—Ne mange que du chevreuil!

Autour de la table de jeu dans un tripot.

Un gros monsieur, à la face rubiconde, interpelle un garçon.

—Quelle heure est-il?

—Minuit et quart.

—Ah!...sacrebleu!... ma femme qui m'attend pour déjeuner!....

On sonne chez le docteur X....

—Il n'y est pas! répond son domestique.

—C'est pour l'inviter à la chasse...

—Oh! alors, entrez, vous allez le voir, je vous demande pardon, je vous prenais pour un malade!

UNE MESURE.—Les législateurs viennent de décréter que "les ivrognes seraient reconduits à leur domicile, en voiture, aux frais du débitant chez qui ils auront vidé leur dernier verre."

M. de X...., gros financier parvenu, que tout le monde a pu connaître sans le sou et sans particule, traitait, l'autre jour, une douzaine d'amis.

En l'attendant au salon, quelques-uns des invités eurent la curiosité de voir de plus près un magnifique cadre, qui occupait sur le mur la place d'honneur.

—Tiens! son arbre généalogique, fit l'un d'eux.

—Est-il bien authentique? a demandé un naïf.

—S'il est authentique? L'héraldiste qui le lui a fabriqué est encore vivant.

Deux ivrognes se rencontrent rue Mouffetard :

—Quoi que t'as donc, mon pauvre vieux? Tu sembles un peu éméché.

—Possible, en effet, que j'aie bu un coup de trop, mais c'est pas par gueulardise, c'est par économie.

—Comment ça?

—Sans doute, J'ai trouvé un marchand de vins qui donne un litre pour rien à chaque fois qu'on lui en a pris vingt-cinq en payant. Alors, tu comprends, pour arriver plus tôt au vingt-sixième litre......

Petit dictionnaire d'histoire surnaturelle, ou la zoologie mise à la portée des masses.

Canard : Volatile dont l'origine se perd dans la nuit d'étang

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 23 octobre 1886.

COMPTOIR D'ECHANGE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,152,748 00	$142,930 00
Même temps la semaine dernière	1,141,399 00	137,494 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon .... au pair
.. .. (trade dollar). 70c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	75½	
Pièces de 5 francs	80c	
Pièces de 20 francs	$3,80	3,90
Souverains	4,80	4,90
Pièces de 10 thalers	7,50	....
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	....@	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4,60	4.75
Or de la Californie	[illegible]	
Or américain, poids léger	95	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — L'argent continue à être en active demande et ferme.

Prêts sur demande : aux banques — à 8 pour cent; en dehors des banques, 7 à — pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel. 7 pour cent
.. A1 ... 7@8
Prêts sur garanties collatérales ... 6@8
Hypothèque A 1 ... 7@8

New York—Taux de l'argent, à 4½.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 4 0/0; consols, 100 15/16; argent en lingots, 45 5/16; U. S. 4's, 132½.

Paris—Rentes, 82.37½.

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 93¾@ 93⅞
Le STERLING est stable.
Connaissement de navire A1 clear ... 478 @ 478¾
Traites de banques soixante jours ... nom.
Les FRANCS sont stables.
France de commerce ... 5,28⅛
Traites de banques soixante jours ... nom.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable

Traites de commerce à $1 25 à 1 50 d'esc.
Traites de Banques 75c d'escompte.

Les banques tirent des chèques au pair pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.
Pas de ventes.
Bureau à 2 P. M.
Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co	100		
Citizens	100	36½	40
Germania National	100	136	....
Germania Savings	100	140	....
Hibernia National	100	145	....
Louisiana National	100	....	....
Metr. Loan & Savings	100	115½	117
Mutual National	100	....	....
N O National	100	343	....
People's	50	....	56½
State National	100	91	....
Union National	100	1 3	105½
Whitney National	100	118	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	40½	42½
Factors and Traders Ins	100	....	
Firemen's	50	....	
Germania Ins Co	100	120	124
Hibernia Ins	100	93	100
Home Ins	100	73	77
Hope Ins	100	....	105
Lafayette	50	66½	
Merchants Mutual	100	64	60
Mechanics and Traders	100	107	109½
N Orleans Ins As	30	19	....
N Orleans Ins Co	50	36½	38
People's Ins	25	....	
Sun Mutual Insurance	100	....	128½
Southern Ins Co	100	90	....
Teutonia	100	123½	125
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	....	
Crescent City	100	56½	
Canal and Claiborne	100	....	
N. Orleans City	100	96½	99
St-Charles Street	50	64½	67
Actions diverses.			
Stockville Oil Works Co	100	....	
C C [illegible]	50	28¼	28¾
Imp Bonded Warehouse	100	....	
Jeffer City Gas Light Co	100	....	
Consumers Ice Co	100	100	
Louisiana Ice Man Co	50	12	19
La State Lottery Co	100	....	
La Oil Co	100	....	
Metairie Cimetry Ass	100	....	
N O Gas Light Co	100	94	96
F O Waterworks Co	100	57	63
Planters Crescent Oil Co	100	....	
Sugar Shed Co	60	....	
Southern Mfg & Export Co	100	....	
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	75
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s	....	78¾	79
.. Three (Baby bonds)		40	47
Bons de ville.			
Premiums	....	102½	103
Premiums drawn number			
Privilege or Premiums			
Consolidated 6's		106	
.. Crossman			
Consolidated Extended		100	
.. Crossman		100½	100½
Extended 6's			
Railroad			
Waterworks			
Park			
City 6 0/0 certificates		102½	103¼
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		103½	105
City 5		97	98
City 7's			
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock			
Produce Exchange Stock			
Stock Exchange Stock			
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock			
U S & QO			
Canal & Claib. St RR mort			
New Orleans, St Louis & Chicago RR			
Jackson RR 2d mort. coup			
Jackson RR 2d mort. debt			
Morgan's L & T 1st gold mort.			
N O Pacific RR 1st gold mort.			
St Charles Hotel Co mort.			
Crescent City 1st			
N O City RR Co mort		115	118
St-Charles St RR mort.			
N O Waterworks Co mort.			
La Ice Mfg Co mort.			
Levee & Cotton Press mort.			
La Electric L. 1st mort.			
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		60	75
State Warrants Ordin. 1885		58	75
.. de 1886		60½	66½
Police Cts			
School Cts			
City Scrip, old		90	
.. new			
Jan. In. Cts. on State Consols			
Cts émis en vertu de l'acte 92 de 1880			
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)			
Unpaid State Coupons prior to No 12			
Unpaid City Coupons			
Half paid Coupons			
State School Warrants			

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $100.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5500 balles, comprenant 1750 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est facile.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6	6	6¼
Ordinary	6⅛	6⅛	6⅜
Good Ordinary	7⅜	7⅜	7⅝
Low Middling	8⅜	8⅜	8⅝
Middling	8⅝	8⅝	8⅞
Good middling	8⅞	8⅞	9¼
Middling Fair	9⅜	9⅜	9⅝
Fair	10⅛	10⅛	10⅜

FUTURS.

Stables.

Octobre 8,47 à 8,51; novembre 8,47 à 8,48; décembre 8,53 à 8,54; janvier 8,62 à 8,63; février 8,72 à 8,73; mars 8,83 à 8,84; avril 8,94 à 8,95; mai 9,05 à 9,06; juin 9,16 à 9,17; juillet 9,28 à 9,27; août 9,29 à 9,30.

Les ventes comprennent 38,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling — coté à la Nouvelle-Orléans 8⅝; à Galveston à 9 13/16; à Mobile à 8⅝; à Savannah 9⅛; à Charleston 8⅝; à Wilmington à 8¾; à Norfolk 8⅞; à Baltimore à 9; à New York à 9⅜; à Boston 9 7/16 à 9 1/16; à Philadelphie 9⅜; à Memphis à 8⅝; à Augusta à 8⅝; à Cincinnati à 9 et à St-Louis à 8 11/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif et plus facile.

Cotes : Ordinary 6⅛; Good Ordinary 7⅛; Strict Good Ordinary 8 5/16; Low Middling 8⅝; Middling Uplands 9⅛; Middling Orleans 9 7/16; Middling Texas 9 7/16.

FUTURS

Stables.

Octobre 8,94 à 8,95; novembre 8,94 à 8,95; décembre 9,00 à 9,01; janvier 9,08 à 9,09; février 9,16 à 9,17; mars 9,24 à 9,25; avril 9,33 à 9,34; mai 9,42 à 9,43; juin 9,51 à 9,52, juillet 9,59 à 9,60; août 9,66 à 9,67.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 257,581 balles; même temps l'année dernière, 244,982 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,118,051 balles; même temps l'année dernière, 1,165,525 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 116,675 balles, même temps, l'année dernière, 112,919 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 544,975 balles; même temps l'année dernière, 530,276 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 127,077 balles, même temps l'année dernière, 131,568 balles; dans tous les ports des Etats-Unis 559,418 balles; même temps, l'année dernière, 535,797 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif en faveur de l'acheteur.

Cotes — 5¼d pour le Middling Uplands; 5⅜d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p. m.—Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

En faveur de l'acheteur.

Cotes— 65 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 65 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Open kettle, les recettes sont vendues; les recettes de Centrifugal sont vendues.

Ventes 181 barils et 15 boucauts de sucre et —— barils de mélasse

OPEN KETTLE—
Choice ... —@—
Strictly prime ... —@—
Prime ... —@—
Fully fair ... —@—
Good fair ... —@—
Fair ... —@—
Good common ... —@—
Common ... —@—
Inferior ... —@—

CENTRIFUGAL—
Plantation granulated ... —@—
Off granulated ... —@—
Choice white ... —@—
Off whites new ... —@5 11/16
Gray off white ... —@ 5⅜
Choice yellow clarified ... 5⅜@—
Prime yellow new ... 5⅛@5 9/16
Off yellow ... —@ 5⅛
Seconds ... —@—

MELASSE—Open Kettle stable.
Fancy ... Nominal.
Choice ... 72
Strict prime ... —@ 65
Good prime ... —@—
Prime ... —@—
Good fair ... —@—
Fair ... —@—
Good Common ... —@—
Common ... —@—

CENTRIFUGAL—Faible.
Choice ... Nominal
Strictly prime new ... 44
Good prime, Prime, Fair, Good fair, Good common, Common, Inferior ... —@—

SIROP— 45 à 53.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Assez bonne demande.
Fancy ... @
Choice ... @
Prime ... @
Good ... 3⅝@3⅞
Fair ... 3¼@—
Ordinary ... 3 @3¼
Common ... 2¼@2⅞
No 2 ... 2½@—

RIZ BRUT—Assez bonne demande. $2 10 à 2 95 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté à $12 00 pour le unbolted et $14 00 pour le bolted, et le son $5 50 à 9 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Plus ferme. Extra fancy $4 00 à 4 10. Fancy $3 75 à 3 85 le baril, choix $3 30 à 3 40; family $—— à ——.

FARINE DE MAIS—$2 10 à 2 15.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat sour patente $4 75 à 5 00 le baril; extra fancy $4 20 à 4 37½, fancy $4 00, choix $3 37½. Minnesota flour, bakers $4 50; patente $5 00.

FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 30.
CREAM MEAL—Choice $2 50.
GRU FIN—Choice $2 90.
GRU—Nominal à $3 25 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 50.
OAT MEAL—Coarse $5 75; fine $5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS— Le marché est coté 50 pour le blanc; 47 pour le mêlé et 50 pour le jaune.
AVOINE—De l'Ouest 35, Texas $1 à $2.
SON—72 à 75c.
FOIN—Prime $13 00 à 14 00; Choice $15 00 à 16 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendant aux prix suivants : maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8¼c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont calmes et stables.
MESS PORK—$9 87½ à 10 00.
VIANDES SALEES SECHEES — Epaules 5⅛ à 5¼, shortrib sides à 7¼, long clear à 7¼.
BACON — Epaules 6⅛, short rib sides à 7¾, long clear sides à 7¾.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, à 6¼.
JAMBON—11¼ à 12¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing — Prime mess $9 50 à 10 00 family pork, $9 50 à 10 00, extra prime and rump pork, $8.50 à 9 00. Plain or canvassed shoulders 6 à 6⅛, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 6¾ à 7. California and picnic hams, 6⅜ à 7, fancy breakfast bacon 9 à 9½, choice to fancy s. c. hams, 11¼ à 12¼, medium to ordinary s. c. plain à canvassed hams, 7½ à 8¼c; Pig pork $5 75 à 8 00 le demi baril et $9 75 à 10 00 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $9 75 à $9 00; plate beef $8 00 à 8 25 ca baril; extra plate $5 00 en baril; extra mess à $4 75 à 5 00 en demi-baril; extra mess beef $7 50 le baril New York Fulton market $5 50 à 5 75 le demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE — Prime à 13, good à 12¾, fair à 12¼; ordinary à 11¾, common 10¼ la livre.

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 25; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 50 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38; gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE — Western Creamery — Extra 31, extra firsts 28 à 30; firsts 24 à 25, seconds 19 à 20; cold storage butter à — à —. Western Dairy—Extra 16 à 17c; extra firsts 14 à 15; first 13 à 14; country old — à —, packed best 10 à 12; common 8 à 9. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, à 14; Western Cheddars full cream 12¼ à 13, Western twins, part cream, fancy, 12 à 12¼; Ohio flats, fancy full cream, 9 à 10; Ohio flats, part skims, choice à —à—; Western flats skims, à 7.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c, Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 80c; City Crushed 80c; Rock salt ¾c la livre; pocket salt 1½ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 11c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre.

DU PAYS — Pommes $2 00 à 3 00 par baril; pacanes nouvelles de la Louisiane 15 à 20c, selon la grosseur, du Texas 5 à 12½; pistaches rouges du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7c; pommes séchées 1⅛ à 3½ à 4; [illegible] 5½ à 6, évaporated 8 à 8½.

ETRANGERS—Oranges impériales —— la boîte; oranges de Palerme ——; oranges de Messine ——. Limons de Naples $8 50 à 9 60. Citrons de Messine $4 50 à 5 00. Citrons de Palerme $4 50 à 5 00. Raisins de Malaga $3 25 à $3 50 par keg et $6 50 à 7 00 le baril; Raisins layer new $2 75 la boîte; en demi boîte $——, en quart de boîte —c. Londres layer $3 15, en demi-boîte $——; en quart de boîte $——, en quart flats $——. Kocoanuts $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Dates 5½c la livre; Dates Persanes 8 c la livre en boîte; Fard dates 9c. Currants 7 à 8c la livre; Figues sèches layers 17c la livre, boîtes ovales ——; Prunes 7c la livre, Citrons 25c la livre, Amandes Tarragona 18c la livre, Iaica 15c, Noix du Brésil 10c la livre, Filberts 12½c, Noix anglaises 15c, Noix françaises 14c, Noix de coco $42 50 le 1000, 5c pièce au baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, $8 00 par ton.; oil cake de la campagne $18 50 à 19 25 per long ton f. o. b., de la ville ——à—— per long ton f. o. b., farine de graine de coton ——à—— per long ton f. o. b. de la campagne à $—— à 19 00, jobbing au dépôt $16 50 à 17 50, huile de coton crue 25 le gallon; huile raffinée nominal à 33 à 36.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à 1c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 90.
PATATES DOUCES—Californie yams $1 75 à 2 25, spanish yams $2 25 à 2 50.
OIGNONS—De l'Ouest $2 50 à 2 75.
AIL—De la Louisiane à 60 à 75c le paquet.
CHOUX—De l'Ouest $8 00 à 10 00.
CHOUCROUTE—Western $5 00 à $5 50 le baril.
HARICOTS—Choice Northern 3 à 3¼; Red kidney choice — à —. New York red kidneys 4¼, western white choice 4 à 4¼, pois verts nouveaux 2½ à 3c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 6 c de plus par douzaine d'œufs—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 25 la douzaine, poulets $1 75 à 3 50, canards $3 00 à 3 50, oies $4 00 à 5 00, dindes jeunes $9 00 à $11 00, vieilles $14 00 à $16 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 50 à 3 00 poulets $1 25 à 1 75 canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $—— à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest à 15 à 17c; ceux de la Louisiane à 17 à —.
SUIF—4c la livre pour celui de la ville; 3 celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 18½ la livre.
MIEL—Strained 35 à 40c le gallon.
LAINE — Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear à 23 clear lake à 25 c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres à 6c, kips 14 à 30 livres, 8c, peaux de veau 75c pièce.
PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7, dry flint 12, dry salted 10½c la livre damaged green hides ⅔ off, damaged dry ⅓ off.
PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50; castors (opened) 50c à $1 00 pièce, loutre —— à 15 à pièce; raccoons — à 15c.
PEAUX — Chevreuil 15c la livre; moutons 10 à 50c pièce chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 2c, noire 3 à 3½c.
PLUMES—Plumes d'oie de première qualité 40 à 55c la livre, commun 10 à 15c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES — Lugs heavy 3 à 5c, light 3½ à 6, leaf 6 à 11, burley 6½ à 12.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05, fine medium 53 à 63c, Bright quarters and common 11 inch 4 à et 5 à, 25 à 35c. Bright navy, 30 à 46c, navy natural leaf 50 à 80c, fine cut chewing 30 à 67c, granulated smoking 35 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à ——c. de plus par baril. Pitch $1 50 à ——; goudron $3 25 à —— le baril; $2 00 à —— le demi baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25, H $1 75, I 2 25, K $2 50, M $2 75, N $3 00, W G $3 25. Essence de térébenthine à 36¼c. à —; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE— En petits lots—Bagging, 1¾ livre 8 à 8¼c la verge, 2 livres 9 à 9¼c, 2¼ livres 10 à 10¼, bailing twine 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 0 le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 45c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 le ton.. bateaux 40 c; steamers $4 25 la tonne en gros 30 à 32c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Splint 45c. Helena coal, pour familles 50c; Montevallo 60c. Pratt coal sur chars par le L and N RR $3 50 la ton.. Helena coal $4 75 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Saws Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	17 50
No 2	12 00	No 2	17 00
No 3	11 50	No 3	16 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	12 50
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards No 1	15 00	Boards No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	23 00	Ceiling No 1	19 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards No 1	19 00
No 2	19 50	No 2	16 50
Boards No 3		No 4	12 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	30 00	Boards No 2	25 00
No 3	18 00	No 4	18 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	——
No 2	5		

MAHOGANY TIMBER

No 1	8	No 3	——
No 2	5		

CEDAR TIMBER.

No 1	7	No 3	3½
No 2	5		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 2	80 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER.

No 1	50 00	No 3	....
No 2	30 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	——
No 2	2 50		

LATH

Per 1 000	1 75
Lime	$1 00@1 15
Cement domestic	1 75@ ....
Cement, imported	2 75@ ....
Slate	6 00@6 50
Roofing tiles	16@ 18
Repressed brick	15@ ....
Ordinary	8 00@9 00
Sand	25@ ....
Shells, small	40@ ....
Shells, large	1 25@1 50

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 15@	2 75
BRANDIES—Du pays gal	3 00@	3 50
Pêche—vieux, le gal	2 35@	2 75
Pomme	2 35@	2 75
COGNAC—Importé — 82, le gallon	4 80@	....
1878	5 50@	....
1875	5 75@	....
1870	6 50@	....
1860	7 40@	....
1865	8 00@	....
1848	12 00@	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	5 50@	....
1870	7 00@	....
1854	9 00@	....
1848	10 25@	....
Bisquet, Dubouche & co, Cognac 1878	4 50@	....
1870	5 50@	....
1848	9 00@	....
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05@	1 15
Ouest	1 14@	1 16
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
Duffy's malt whisky, par caisse	9 00	
par gallon	3 00	
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 15
Hollande, par gallon	2 75@	2..
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@	3 26
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@	9 00
Holland, par caisse	7 25@	7 75
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	39@	42
Zienfandel No 1, le gallon	60@	65
Clarets importés — Ordinaire par baril	57 00@	66 00
Clarets de famille par baril	65 00@	75 00
Clarets fins, le baril	90 00@	175 00
Médoc, la caisse	6 00@	
St-Julien, la caisse	6 50@	
Margaux, la caisse	7 00@	
Pontet Canet, la caisse	10 00@	
Larose, la caisse	12 00@	
Léoville, la caisse	12 00@	
Château Lafitte la caisse	28 00@	
Ordinaire, la caisse	3 00 @	3 10
Château Dillon, par cask	125 00@	
Blanquefor par cask	105 00@	
Château Dillon, par caisse	7 70@	
VINS BLANCS—California, le baril	40 00@	45 00
Importé, de famille, la bar	65 00@	80 00
Importé, fin, la bar	90 00@	175 00
Graves la caisse	6 00@	
Sauternes, la caisse	6 50@	
Haut Sauternes la caisse	10 00@	
Latour Blanche, la caisse	18 00@	
Château Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	9 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts. par doz	27 00	
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75@	
Extra Dry	28 50	
Delbeck & Co's extra dry, qts.	27 50@	
Delbeck & Co's Delmonico, qts	26 00@	
D. H. Pol & Co qts	23 00@	
Pints $2 de plus par caisse.		
Hy Clicquot—quts par caisse	24 00	
pts	26 00	

QUINCAILLERIE.

Axes—Hunt's	6 75 @	8 00
Double bit	15 00 @	
Axle Grease—Fraser's kegs	4¼ @	6¼
Boxes gross	10 00 @	10 50
Bellows—Blacksmith, 28 to 42 in	6 00 @	22 00
Brass—Sheet par livre	25 @	
Cotton Scrapers	2 40 @	3 60
Chains—Trace	30 @	75
Ox	5 @	7
Copper—Roofing par livre	22 @	
Braziers sheets, 12 livres et au-dessus	17 @	....
Hoes—H. B. No 0 to 6	2 50 @	5 50
A. B. No 00 to 3	2 35 @	6 00
Lyndon's bright crown 00000 to 3	4 00 @	8 00
Rotary Hoes—Mallon's	54 00 @	
Avery's	125 00 @	
Stubble diggers	72 00 @	
Hollow Ware—Skillets	3 @	4
Anvils	10½ @	
Iron—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1	2 @	2½
Round, 1 to 1⅞ inches	2 @	2½
Painted	4½ @	4¾
Bands—Light, 3 to 6x⅛	2 50 @	2 75
Heavy, 3⅛ to 6x¼ inches	2 20 @	2 75
Hoops—1 to 2 inch	1¾ @	2
Sheet—No 10 to 14	2 35 @	2 75
Galvanized, No 26 G	6 00 @	6 50
Pig, per ton		
Lead—Pig, par livre	5⅛ @	6
Sheet, par livre	7½ @	
Steel Nails—10d, 60d bads	2 50 @	
Iron nails	2 30 @	
Oakum—Navy	7¼ @	
United States Navy	9 00 @	
Best	10 00 @	
Plows—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 @	3 75
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	@	1 75
Avery, double shovels, iron beams, net	@	1 75
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 @	3 00
Double plows, Allemon's, No ½ to 2, each	37 50 @	50 00
Plow Steel—5 to 12x⅛ to 2/3	4¼ @	4¾
Rope—Sisal, ⅜ in. and larger, basis	9¼ @	10
Manila	13½ @	14¼
Cotton, 5 16 et ⅜	14 @	15
Spades—Ames'	11 50 @	12 00
Rowlands	6 00 @	7 00
Shovels—Ames'	9 50 @	11 00
Rowlands	6 00 @	7 00
Sweep Iron—7 to 12x⅛ to 5/16	3¼ @	4
Tin—Roofing, 1x20x28 inches	13 50 @	
I. C., do	10 00 @	
1x14x20	6 75 @	
I. C., 1x14x20	5 00 @	
Block, par livre	@	25
Turpentine—Par gallon	38 @	
Vises—Peter Wright's	@	16 00
Wire—Barbed fence, galvanized	4½ @	5
Zinc—Sheet par livre	6¼ @	7
Shot—Drop	1 60 @	
Buck 25 liv bags	1 75 @	
Powder—25 liv. kegs	4 00 @	

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—Choice fat par liv. gross	4 @	——
fair to common	3 @	3½
Mississippi, Alabama, &c, Gras		
Cattle—1re qualité, par tête	$20 00@	26 00
2me qualité, par tête	12 00@	18 00
Vaches communes et vieilles	7 00@	10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00@	8 00
2me qualité, par tête	4 00@	6 00
Yearlings—1re qualité, par tête	8 00@	10 00
2me qualité, par tête	6 00@	7 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	4⅛@	5
Fair Ouachita par liv. gross	— @	——
Moutons—Choice, par tête	$2 50@	3 00
Fair, par tête	1 00@	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	60 00@	80 00
2me qualité, par tête	20 00@	50 00

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets pour habitations sucrières	175@195
Mulets, qualité moyenne	150@175
Mulets pour coton	100@130
Mulets communs	40@ 50

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

FEUILLETON.

No 14 — Commencé le 9 octobre.

LE NOM FATAL

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

PREMIÈRE PARTIE.

—Suite—

XII.

Maintenant qu'il se sent plus à l'aise, le jeune homme a pris un air plus fat encore....

Il ôte et remet son lorgnon, regarde ses mains avec complaisance.... fait étinceler la bague qu'il porte au petit doigt.... étale avec affectation sa manchette sur laquelle brille un bouton d'or.... et paraît enchanté de l'effet qu'il s'imagine produire.

En effet, M. et Mme Drouet le contemplent avec admiration, comme éblouis.... La mère est gagnée aussi par ses grandes manières.... C'est un parti inespéré pour Paule. Elle redouble de prévenances et d'amabilités.... mais la jeune fille ne se déride pas..... Elle reste froide, hostile.... Elle hait d'instinct M. Briare, comme on hait quelqu'un qui vient se mettre en travers de votre bonheur.

A dix heures, l'employé des travaux publics prend congé, au milieu des *salamalecs* les plus empressés, en promettant de revenir.

A peine est-il disparu, que M. Drouet, dont le sourire a disparu tout à coup, dont le regard, tout à l'heure aimable et gai, est devenu dur, ouvre devant Paule la porte de sa chambre, et, la faisant passer devant lui, lui dit d'un ton rude :

—Entrez, mademoiselle, j'ai à vous parler.

La jeune fille obéit en frémissant, et la mère la suit toute tremblante.

Quand il fut dans la pièce où il avait fait entrer sa femme et sa fille qu'il avait suivis la lampe à la main, M. Drouet, plus sec et gourmé que jamais, après avoir posé la lumière sur un petit guéridon près de la cheminée, leur fit signe de s'asseoir....

Lui, se tint debout, ses cheveux rares flottant sur son front, les pommettes des joues colorées par le copieux dîner qu'il venait de faire.

Il se tourna vers Paule,

—Je suis très mécontent, mademoiselle, de l'attitude que vous avez eue ce soir.

La jeune fille le regarda.

—L'attitude?

—Je ne vous ai jamais vue aussi maussade.... C'est à peine si vous avez ouvert la bouche pour parler, desserré les dents pour sourire.

—J'ai répondu quand on m'a adressé la parole, mon père....

—Ce n'est pas suffisant.... quand on reçoit quelqu'un pour la première fois, c'est bien le moins qu'on se montre un peu aimable....

—C'est la timidité sans doute, dit la mère.

Le père secoua la tête.

—La timidité?......Non, n'essaye pas de l'excuser....... J'ai senti chez elle comme une hostilité cherchée, voulue...

—Pourquoi serais-je hostile, dit Paule, à ce monsieur, que je ne connais pas?... Je n'ai pas de raison de lui en vouloir...

—C'est vrai, dit la mère...... Pourquoi?......

M. Drouet l'interrompit brutalement.

—Je ne te demande rien, à toi.... Laisse-la répondre... Elle avait plus d'un motif d'avoir envers M. Briare l'attitude que nous lui avons vue.. Et ce qui s'est passé ce soir n'a fait que me confirmer dans ce que je soupçonnais depuis longtemps.... Notre fille a fait froide mine à M. Briare parce qu'elle a deviné que M. Briare ne venait pas chez nous en simple visiteur, mais en aspirant, en fiancé....! Et que son cœur est pris, et qu'elle n'a pas l'intention d'épouser M. Briare....

Il s'adressa à sa fille.

—Est-ce bien cela?

Paule ne répondit pas....

Elle était toute pâle, toute tremblante.

Son père avait deviné, mis le doigt sur la plaie de son cœur.

L'employé eut un regard de triomphe.

Il se tourna vers sa femme.

—Tu vois que j'ai deviné juste... Elle ne répond rien....

—Elle ne pouvait pas se jeter, le premier jour, au cou de M. Briare, dit la mère.

—Elle se serait plutôt jetée au cou de l'autre, dit le père avec une mordante ironie......

La mère ne croyait pas à l'amour de Paule pour Octave.

Elle haussa les épaules.

—Toujours ton idée.... mais, j'en suis sûre, notre fille n'aime personne.

Elle la regarda comme pour lui demander de l'appuyer....

Paule se leva, l'air résolu.

—Pardon, ma mère, dit-elle, mon père a raison.... J'aime depuis longtemps déjà....

La mère sursauta sur son siège......

—Tu aimes?...

La jeune fille inclina la tête....

—Oui, ma mère....

Quant au père, il était tellement suffoqué, outré, qu'il ne trouvait pas une phrase.

Il bégayait..

—Qu'est-ce que je te disais? Qu'est-ce que je te disais?..

Et il allait et venait à travers la chambre, hors de lui, ayant perdu son attitude grave.

Il agitait violemment les bras, les cheveux hérissés.

—Et elle ose le dire! .. Elle ose l'avouer! devant nous!.....,

Il s'en prit à la mère.

—Et tu n'en savais rien, toi? Tu ne t'es aperçu de rien.. Voilà comment tu la surveilles!

La pauvre femme, affolée, ahurie par cette révélation, levait au ciel des mains impuissantes.

—Mon ami, .Est-ce que je pouvais prévoir?

Le père parlait à tort et à travers.

—Nous voilà bien! Heureusement tout n'est pas fini.... Je suis là.... J'ai en l'éveil à temps.

Il croisait et décroisait les bras dans une agitation croissante.

—Et qui aime-t-elle?.... Un individu dont on ne connaît ni le nom ni la position.... quelque vaurien venu on ne sait d'où .... qui a cherché à la tromper, à la circonvenir, parce qu'il a senti qu'il y avait une dot....

Paule se redressa très ferme.

—M. Octave, dit-elle, est un honnête homme.... Il n'a chercher à me tromper, ni à me circonvenir.... Il ne m'avait même jamais parlé avant le soir où nous nous sommes trouvés ensemble.

—Hier?....

—Et je l'aimais déjà, moi; je l'aimais depuis le jour où il s'est précipité à la tête des chevaux....

—En vrai héros de roman, dit M. Drouet avec une amère ironie.

—Il a montré du courage, une simplicité....

Le père ricanait.

—Et voilà.... Il n'en faut pas plus pour se faire aimer d'une fille à dot.

—M. Octave ne pense pas à ma dot, il ne sait même pas si je n'ai une.

—Parbleu! on ne le sait pas dans la maison!

—Je suis sûre qu'il ne s'en est point inquiété!

—Je le parierais.

—La grandeur de ses sentiments....

M. Drouet cria avec violence :

—Assez! J'en ai entendu assez!.. Ce n'est pas M. Octave que tu épouseras.. C'est M. Briare.

La jeune fille fit avec énergie :

—Jamais!...

Et elle regarda fixement son père.

Celui-ci était vert de fureur et de rage.

Il s'était arrêté comme pétrifié...

Il répéta :

—Jamais! C'est toi qui oses me parler ainsi. Toi, ma fille!

—C'est moi, mon père.

—Et pour une espèce de vagabond...

—J'aime ce vagabond....

—Ose[illegible] encore!

—Je [illegible] tous! Je lui ai donné [illegible] je n'aurai jamais d'aut[illegible]

M. Drouet leva vers le ciel des bras désespérés...

Il se tourna vers sa femme.

—Tu entends!... Elle nous insulte... Elle nous brave...

La mère, toute blanche d'épouvante, bégaya :

—Si ce M. Octave est un parti convenable....

Cette phrase augmenta encore la colère du père, qui s'écria à son tour :

—Jamais! jamais!.. J'aimerais mieux les tuer tous les deux de mes propres mains.

Il se fit quelques instants de silence.

Après son explosion de colère, l'employé reprit sa marche.

Il cherchait sans doute un moyen de dompter sa fille.

Celle-ci était redevenue tout à fait maîtresse d'elle-même....

Elle ne tremblait plus......

Dans son regard une audace brillait..

L'amour lui donnait du courage et des forces....

Les attaques injustes dont Octave avait été l'objet l'avaient mise hors des gonds....

Elle était dans son droit......

Elle se défendait....

La mère s'approcha d'elle, lui glissa tout bas :

—N'exaspère pas ton père... vois dans quel état il est!....

Elle dit sur le ton :

—Je n'épouserai pas M. Briare.... il m'est odieux maintenant... Je le hais... je ne pourrai plus le voir .. Quand il viendra, je m'enfuirai......

Paule! fit la mère.

Et elle essaya de la calmer.

Mais la jeune fille poursuivit, sans se déconcerter :

—Et j'épouserai M. Octave....car c'est M. Octave que j'aime...mon cœur l'a choisi...mon cœur ne s'est pas trompé... Je n'ai pas demandé à l'aimer, moi. Il s'est trouvé sur mon chemin, et toute mon âme est allée à lui..Et je ne suis heureuse que lorsque je pense à lui.... Et il est digne de moi, j'en suis sûre.

M. Drouet avait entendu ces derniers mots.

Il regarda sa fille durement et dit ;

—Entrez dans votre chambre, mademoiselle...Nous n'avons plus rien à vous dire. Mais tâchez d'oublier vos chimères, car elle ne se réaliseront jamais!

Paule sortit.

Elle rentra chez elle sans mot dire, et quand elle fut seule, elle se jeta sur son lit où elle se mit à pleurer à chaudes larmes.

Son rêve semblait plus loin que jamais.

Elle était en guerre ouverte avec ses parents...

Quel allait être son avenir?

Quoi qu'il arrivât, elle ne céderait pas...

Elle n'épouserait pas Octave malgré la volonté de ses parents, mais elle n'aurait jamais pour mari M. Briare....

Elle resterait fille....... Elle vivrait seule, portant dans son cœur le souvenir de son amour malheureux.

Elle vivrait solitaire, en pensant à lui, en l'appelant....

Elle lui avait donné son cœur, consacré sa vie....

Elle ne croyait pas que l'amour, quand on aimait, ne pût pas être éternel.

Un autre sentiment, un sentiment bien digne de son âme affectueuse et bonne, l'âme qu'elle tenait de sa mère, augmentait encore l'affection qu'elle avait conçue pour notre jeune ami. Elle avait deviné que celui-ci était malheureux; qu'il avait besoin d'une amitié sûre, consolatrice.... Elle voulait être le rayon de soleil, le sourire de son existence.....

Oh! si Octave avait pu la voir, l'entendre, savoir ce qu'elle pensait!......

Comme il serait tombé à ses pieds!......

Comme il y eût déposé toutes ses douleurs!...... Il se serait relevé ensuite guéri, heureux, tout réchauffé par la chaleur de son amour!.....

Il aurait vu qu'il y avait encore sur terre quelque âme capable de le sauver du désespoir.

Mais Octave était loin.

Octave ne pouvait pas voir Paule, ne pouvait pas deviner ses sentiments!

Octave se croyait abandonné, délaissé, seul!...

Il devait perdre tout espoir...

Et Paule ne le savait pas [illegible].

Et Paule ne pouvait [illegible] lui!....

Malgré la sortie de sa fille, M. Drouet ne se calmait pas....

C'est à sa femme maintenant qu'il s'en prenait.

Comment n'avait-elle rien vu, rien su, rien deviné?

Ils étaient dans de jolis draps!

Ce mariage avec M. Octave était impossible, tout à fait impossible. Il n'y consentirait jamais.

—Ce sont d'honnêtes gens, hasarda la mère.

—Qui te le dit? Qu'en sais-tu?

—Depuis qu'ils vivent dans le quartier....

—Et avant?.... D'où venaient-ils?... Qu'avaient-ils fait?.... Sais-tu si la mère a été mariée seulement?

Mme Drouet courba la tête.

Elle ne le savait pas......Elle n'en savait pas plus long que les autres sur ses voisins.

La mère reprit :

—On dit qu'ils ont quelque fortune.

—D'où vient-elle?

Elle garda le silence de nouveau.

—Tout cela, tu comprends, n'est pas bien clair. Nous, notre bien est au soleil. Tout le monde le connaît et le voit ....Tout le monde sait qui nous sommes, d'où nous venons, ce que nous faisons. Nous avons toujours vécu au grand jour, et il n'y a jamais eu une tache dans nos familles.

—C'est vrai....Mais peut-être qu'eux aussi......

—Quand on n'a pas de secret, on ne se cache pas si bien. Puis où nous mènerait une alliance avec cet inconnu, sans relations, sans appui?.......Tandis que M. Briare, quand il serait mon gendre, pourrait me pousser loin, très loin.... Ses parents ont le bras long.

—Je le sais bien, mais si Paule ne peut pas l'aimer?

—Et pourquoi donc ne l'aimerait-elle pas? Il a tout ce qu'il faut pour être aimé, M. Briare.

—Oui, il est fort bien,

—Beau garçon, de bonnes manières, bien élevé.......

—Il paraît peut-être un peu froid,

—Au premier abord, mais quand on le connaît.... Puis il est comme nous; rien n'est caché dans sa famille, dans son passé.... A sa sortie du collège, il est entré au ministère des travaux publics, et il a vécu là..... Tous ses chefs l'estiment.... Son père est un ancien magistrat impérial que la politique a culbuté, mais chacun a ses opinions.... Ce n'est pas déshonorant de perdre sa place à la suite d'un changement de gouvernement. Il a un oncle député.... un autre sénateur..... Un de ses cousins est général..... Tu penses si ça ferait bon effet pour moi d'être allié à la famille d'un général..... Je ne serais pas longtemps à passer sous-chef, à être décoré peut-être, qui sait?..... Tout ça est une affaire de relations.....

—Oui, ce mariage serait très avantageux, dit la mère toujours conciliante, mais cependant s'il devait faire le malheur de notre fille.

—Son malheur? Dis son bonheur plutôt. Elle ne peut rêver rien de mieux dans sa position.... Nous ne pouvons lui donner qu'une dot fort minime.., c'est-à-dire que ce serait pour elle comme pour nous une chance inespérée que M. Briare s'éprît d'elle.... Voilà des années, moi, que je cultive sa connaissance dans ce but, que j'ai jeté les yeux sur lui...... Je vais le chercher le soir à sa sortie du ministère.... Nous revenons ensemble .... nous causons, nous prenons une absinthe ou un vermouth.... nos relations s'établissent.... je m'initie à ses goûts, à ses préférences.... Ce qui m'a manqué, à moi, jusqu'ici, ce sont les connaissances, pas autre chose...... Autrement je serais arrivé loin.... Et je me serais donné tout ce mal en pure perte! Au moment d'arriver au but, j'échouerais par un entêtement stupide de ma fille!

La fureur de M. Drouet était revenue tout entière.

Il avait repris dans la chambre sa marche agitée.

—Oh! je la briserai cette volonté, je la briserai! fit-il avec un geste de menace tourné vers la pièce où s'était enfermée Paule.

Puis il poursuivit :

—Ce serait une affaire faite, sans cette maudite passion. J'ai bien vu l'impression qu'elle a faite sur M. Briare. J'ai bien vu de quelle façon il m'a dit qu'il reviendrait.... Il est sorti de chez nous ébloui, littéralement ébloui. Et je suis sûr qu'il songe déjà à notre fille, qu'il l'aime.

—Qui ne l'aimerait pas? dit la mère.

—Nous ne lui avons jamais rien refusé, fit le père avec amertume. Nous l'avons élevée de notre mieux, et aujourd'hui.....

—Cela se passera, fit la mère. C'est un coup de tête de fillette....

Le père branla la tête.

—J'ai bien peur que non.

—Elle ne voudra pas te contrarier à ce point....

—Qui sait?.... Tu as vu comme elle m'a répondu!

—Je lui parlerai, moi, quand nous serons toutes les deux.

—Oui, parle-lui, tâche de la ramener, car je ne sais pas ce que je ferai.... Mais le plus important d'abord, c'est de l'éloigner de cet homme..... Il ne faut pas qu'ils se voient, qu'ils se rencontrent....

—Ce serait une bonne précaution.... Mais comment?....

—Je dois prendre un mois de vacances, au mois d'août.... Je vais demander demain l'autorisation de les avancer. Nous pourrions partir tout de suite.... Elle ne serait pas prévenue, et ne pourrait pas l'avertir....

—Et où irions-nous?...

—Où je t'ai dit..... à Châtel-Aillon, une petite plage de la Charente-Inférieure..... Il ne viendra pas nous chercher là.... Nous inviterions M. Briare. Il peut avoir aussi un mois de congé.....

—Cela me paraît bien combiné.....

—Je verrai demain M. Briare, et je le préviendrai....

—C'est cela.... Mais ne t'ennuie pas trop.... Rien n'est perdu encore.

Et sur cette assurance, ils se couchèrent tous les deux un peu calmés.

Le lendemain, quand M. Drouet arriva à son bureau, il trouva M. Briare qui l'attendait depuis près d'une demi-heure.....

Il semblait très ému, M. Briare....

Il n'était pas en bois comme la veille

Du plus loin qu'il aperçut son camarade, il lui tendit la main.

—Ah! vous voilà enfin!

—Vous m'attendiez?

(*A continuer.*)